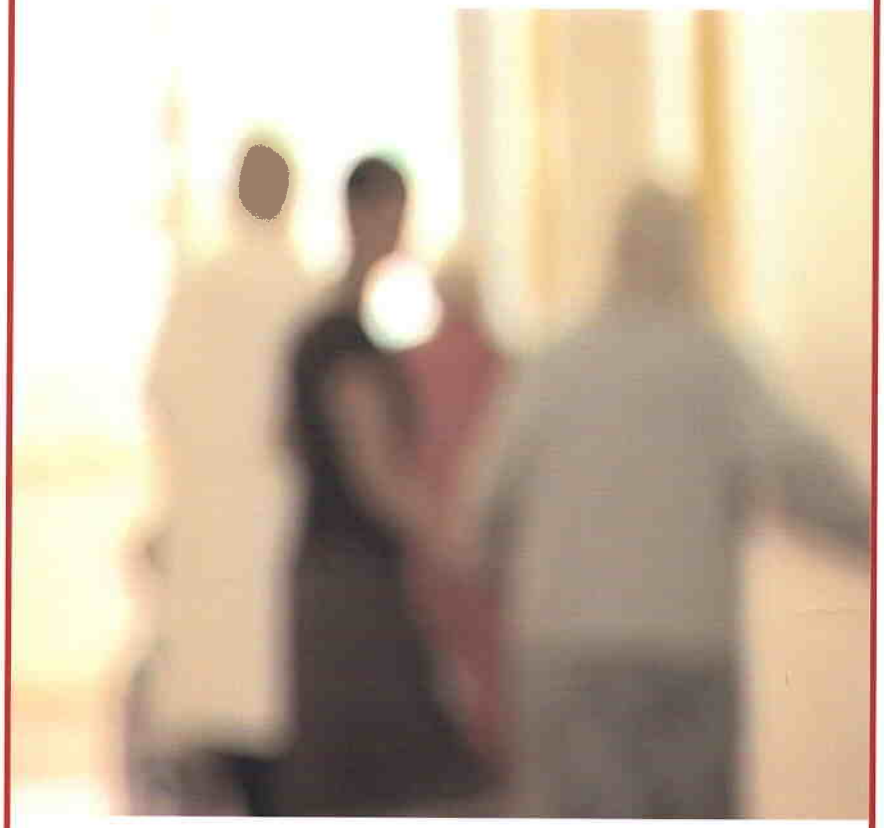
La CATHODE

MUSICOTHÉRAPIE
et MALADIE d'ALZHEIMER

La mémoire retrouvée



de Jean-Michel KUESS

Documentaire de création 52 mn. – 2005

Dossier de presse

Contacts Presse

Claudie JOUANDON	Relations presse	06 12 07 91 17	c.jouandon@lacathode.org
Jean-Michel KUESS	Réalisation	06 81 90 60 65	jmknew@free.fr
Gabriel GONNET	Production - Distribution	06 07 96 04 53	g.gonnet@lacathode.org

LA MÉMOIRE RETROUVÉE de Jean-Michel KUESS

Documentaire de création: 52 mn – 2005

SOMMAIRE

- Résumé p. 3
- Fiche technique p. 4
- Le récit du film p. 5-6
- « *La vieillesse n'est pas une maladie, C'est la vie!...* » p. 7-8
- Article de Gérontologie Pratique p. 9
- Article du Républicain p. 10
- Filmographie du réalisateur p. 11
- Bibliographie / Adresses / Sites ressources p. 12
- Présentation de La CATHODE p. 13-15

LA MÉMOIRE RETROUVÉE de Jean-Michel KUESS

« Un autre regard sur les personnes âgées, révélé dans un espace extraordinaire de la vibration et de la musique.»

RÉSUMÉ

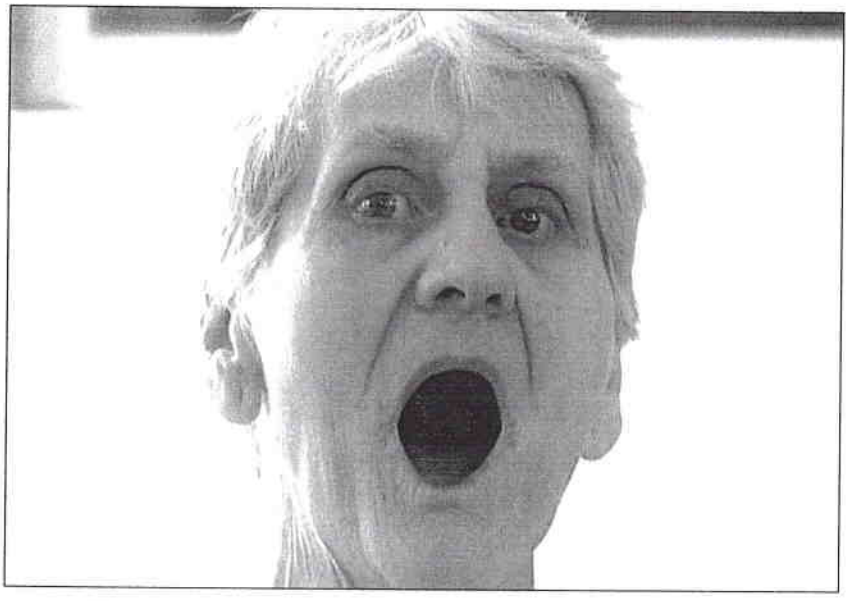
Depuis quatre ans, à l'hôpital gériatrique "Les Magnolias" (Balainvilliers), une musicothérapeute a choisi, principalement avec la voix, d'aider des personnes âgées atteintes d'Alzheimer.

Une expérience extraordinaire où des patients - dont certains ont perdu le langage - vocalisent, chantent, jouent sur des instruments, nous parlent et retrouvent ainsi le sens de la communication.

Cinq portraits surprenants par leur sagesse, leur lucidité, leur humour, leur amour de la vie...

Et peu à peu se réactive leur identité oubliée...

MUSICOTHÉRAPIE et MALADIE d'ALZHEIMER
Un film de la collection UN FILM POUR EN PARLER
Disponible à la vente



LA MÉMOIRE RETROUVÉE de Jean-Michel KUESS

FICHE TECHNIQUE

Documentaire	2005
Durée	52 mn
Format	Beta SP
Réalisateur	Jean-Michel KUESS
Image	Philipe TABARLY
Montage	Jean-Michel KUESS
Musique	Edition ENCORE MERCI JUSTEMENT MUSIC Patrick BRUGALIÈRE Jean-Louis NEGRE
Mixage	Sophie BOMMART
Conformation	Saci OURABAH
Voix Off	Flavie LE BOUCHER Jean-Michel KUESS

Production déléguée La CATHODE :
Gabriel GONNET
Roland MOREAU

Directeur de Production: Renaud de FOVILLE

Une coproduction: La CATHODE
TÉLESSONNE: Frédéric LOUIS

Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie,
du Ministère des Solidarités, de la Santé et de la Famille

Remerciements pour leur collaboration:
Lucienne AMANN, Raymonde DEVAUX, Armelle VENTOLON,
Charles MARTIN, Giovanni MIDUR et tous les patients du CANTOU,
Ainsi que l'aimable autorisation de leur famille.

La Directrice générale, Madame Evelyne GAUSSENS,
Le service d'animation : Diane WAGROWSKA, Magalie MAYAC
Sylvie PRIOU-DOUCET

Les équipes de l'hôpital Gériatrique « *LES MAGNOLIAS* » - Ballainvilliers (91)

Pilar GARCIA et l'association *INTERVALLES* – Corbeil (91)

Les enfants du Centre de loisirs de Longpont S/Orge (91)

Ainsi que Véronique TCHILIGUIRIAN-MANCEAU, Claire CSERNEL (SICOM)

Éliane PICHAVAND (Centre National de la Cinématographie)

Un film de la collection UN FILM POUR EN PARLER

LA MÉMOIRE RETROUVÉE de Jean-Michel KUESS

RÉCIT DU FILM

«Depuis les origines, la musique exerce un pouvoir sur le comportement de l'homme...» *le réalisateur*

Les premières images du film nous introduisent dans l'atelier de musicothérapie, avec en alternance, une séance de vocalises et une expérience visuelle de cymatique (1), qui ouvre un champ de sensibilité et d'exploration sur l'univers étonnant des phénomènes vibratoires de la nature.

«C'est ma mère qui me l'a apprise quand j'étais haute comme ça!» *une patiente*

Sous la direction enthousiaste et généreuse de Pilar GARCIA, chacun retrouve sa voix et les traces de sa mémoire, à travers les contines de son enfance.

La caméra nous fait témoins de cette résurgence qui allume, dans le regard de ces personnes âgées, une étincelle de rêve et de bonheur, en leur redonnant espoir et sérénité: une phase importante de la reconnaissance de soi et des autres.

«La voix, c'est comme une carte d'identité du corps!» *la musicothérapeute*

Construit à partir de plusieurs séances, le film collecte les moments les plus remarquables: ceux de l'intégration progressive des participants aux différentes phases du déroulement de l'atelier.

En contrepoint, les entretiens avec Pilar GARCIA nous guident avec précision dans le cheminement de son travail, et nous permettent de mieux comprendre comment, à la faveur des échanges, elle crée des repères, des rituels qui rassurent ses patients et mobilisent leur énergie sur cet espace-temps de la séance pour libérer leurs voix et leurs comportements.

«C'est la mémoire émotionnelle, pas encore atteinte par la maladie, qui se réactive doucement.» *l'orthophoniste*

La caméra, qui fixe ces instants exceptionnels - des corps qui se déploient, des postures qui changent, des voix qui se délivrent en prononçant des mots, et bien souvent des chansons entières fièrement ressorties du fin fond des souvenirs - nous permet de nous rendre compte que la mémoire du présent est bien toujours active, la mémoire émotionnelle, toujours vivante.

À ce constat par l'image, vient s'adjoindre les explications d'une l'orthophoniste, spécialiste de la mémoire, qui précise ce sur quoi les patients d'Alzheimer travaillent lors des diverses stimulations sensorielles.

«Peu importe que Mme D... ne se rappelle plus qu'elle est venue ce matin en musicothérapie! Nous observons qu'elle sait qu'elle s'y sent bien...» *une animatrice:*

Dans une perspective plus large, les observations des animatrices confirment l'impact de ces séances sur le comportement de leurs patients, plus enclins à s'extérioriser et à vouloir communiquer que dans d'autres activités de la journée.

La caméra, qui les suit dans leurs déplacements, peut alors s'autoriser à mettre en relief ce contraste, d'autant qu'il sert également à valoriser le quotidien de leur travail d'accompagnement.

« Nous devenons par là-même de véritables indicateurs du changement de comportement. Jamais nous nous sommes senties aussi près de nos patients, depuis cette expérience avec eux...» *le responsable d'animation*

Le temps d'une sortie au supermarché (moment important d'un lien avec le monde extérieur), nous assistons au spectacle un peu curieux de «cet îlot» de personnes âgées, cramponnées à leur caddy, qui attire les regards gênés des badauds, qui s'activent autour d'eux...

Le médecin responsable du service souligne l'importance du regard, qui détermine la place que l'on veut bien accorder à l'autre, et la nécessité pour l'équipe d'en tenir compte.

« Pour ces gens qui ne verbalisent plus, oui c'est essentiel, un éclair dans les yeux... extérioriser leurs émotions!... » *la directrice*

De manière plus générale, la directrice de l'établissement et le médecin insistent sur la part essentielle qu'occupent les thérapies non-médicalisées dans le processus d'accompagnement des personnes atteintes d'Alzheimer, et leurs besoins permanents d'être stimulées pour survivre.

«On est vivant!...» *une patiente*

Tout au long du film, cette évolution au fil des notes de musique est entrecoupée de portraits, comme en écho à ces identités qui retrouvent leur place et leur dignité.

Pour rendre l'introspection plus douce, donner plus de profondeur à ces rencontres et permettre une mise en image plus intimiste, un dispositif filmique particulier a été créé dans un espace de détente, appelé le Snoezelen (2).

C'est dans ce cadre-là que s'ouvrent à nous cinq personnalités, cinq manières de témoigner de leur passé, de leurs sentiments, de leur maladie... et en fin de compte... d'une certaine façon d'être vivant à part entière!

---

(1) Cimatique (du grec «kyma»: onde): étude scientifique des vibrations rythmiques et de leurs effets sur la matière.
Dans le contexte du film, une expérience plasticienne réalisée à cet effet qui permet de visualiser l'induction de la résonance de la voix sur un liquide. Dans cette viscosité liquide, les modifications produisent d'étranges effets: une série d'ondes qui se réorganisent en un schéma mathématique et très régulier.

(2) Le Snoezelen : un espace de décontraction et de stimulations olfactives, auditives et tactiles pour personnes âgées.

LA MÉMOIRE RETROUVÉE de Jean-Michel KUESS

« *LA VIEILLESSE N'EST PAS UNE MALADIE, ELLE FAIT PARTIE DE LA VIE...* »

Entretien avec Jean Michel KUESS - Réalisateur
Propos recueillis par Claudie JOUANDON

Claudie JOUANDON - ***L'intérêt de votre film est double : un regard sur la maladie d'Alzheimer et sur la musicothérapie. de ces deux aspects, quel est celui qui est à l'origine de la réalisation de ce film?***

Jean Michel KUESS - Outre le fait de redécouvrir la raison d'être de la musique et sa capacité à stimuler l'être, la musicothérapie n'a de sens que par rapport à son application directe sur le comportement humain. Dans le cas présent, l'intérêt est donc avant tout porté sur les personnes âgées, et c'est évidemment le thème principal de ce documentaire - la musicothérapie ne représentant qu'un outil au service de ces personnes.

Un espace de communication

Dans ce cadre particulier, elle offre effectivement un espace de communication nécessaire et adapté à ceux qui ont perdu ou sont en train de perdre la capacité de verbaliser: les seuls moyens de pouvoir désormais exprimer leurs affects, émotions et sentiments, étant le corps. En passant par la musique, c'est au corps que l'on s'adresse par le biais de vibrations et de sensations auditives - celles que l'on entend et celles que l'on produit. Faire l'effort d'aller chercher sa voix et vivre des moments d'émulation dans un groupe permettent aux participants de reprendre conscience de leur être intérieur. Ainsi des portes s'ouvrent dans leur mémoire, ce qui a pour effet de réactiver leur identité souvent quelque peu effacée.

Mais, ce qui m'a permis de réaliser ce film, c'est d'abord le fait que je me suis intéressé à ces personnes âgées, à ce qu'elles vivent au quotidien et à leur histoire. Ce qui a motivé mon projet, c'est l'image que je pouvais renvoyer d'elles, en premier lieu, à leur famille, et puis plus largement, à un public en général.

C.J. - ***Quelles étapes avez-vous dû franchir sur le terrain pour passer de la conception à la réalisation de ce film?***

J.M.K. - Il m'est d'emblée apparu évident que la préparation du tournage ne se limiterait pas à prévoir des dates et des lieux pour mettre en place un dispositif technique... Ce ne pouvait être que par une implication importante dans le centre, qu'inversement, il me deviendrait possible d'adapter ce dispositif à la situation.

Travailler en harmonie

Ce fut donc avant tout un gros travail relationnel avec ces personnes âgées, mais également avec leur famille, l'équipe médicale et d'encadrement. Il m'a fallu gagner la confiance de tous.
D'une part, légalement, il ne m'était pas possible d'intervenir sans l'accord des familles, puisqu'elles sont généralement tutrices. D'autre part, il m'était indispensable de travailler en harmonie avec le personnel soignant, ainsi que la responsable d'animation et la musicothérapeute. Bien me positionner étaitune opération particulièrement délicate : je ne voulais ni apparaître comme un électron libre, parachuté au milieu d'eux, ni avoir une place trop imposante qui risquait de se substituer à la leur.

Comment alors bien faire comprendre mon positionnement et la façon dont j'allais traiter l'image de ces patients?

Ce n'est que par une présence régulière, durant une période de huit mois, que j'ai pu apprendre à connaître et à entrer en relation avec ces personnes âgées. Du fait de ce lien, j'ai réussi à établir un dialogue avec leur famille en leur faisant le récit précis de ce que j'avais vécu avec elles. Ainsi, petit à petit, la confiance s'est installée, et mon projet a été mieux compris. La crainte de donner l'autorisation de filmer l'un des leurs dans «cet état» s'estompant d'autant plus rapidement qu'ils se rendaient compte que ce regard intermédiaire améliorait leurs rapports avec leurs propres parents malades.

Cette implication, par ricochet, m'a permis de gagner la bienveillance de l'encadrement hospitalier, compte tenu du fait que ces relations aidaient à crédibiliser leur travail vis-à-vis de l'extérieur, et redonnait de la dignité et une identité aux personnes prises en charge par leur établissement.

C.J. - *Qu'avez-vous personnellement tiré comme conclusions de cette expérience?*

J.M.K. - J'ai compris qu'il était plus facile d'aller vers une personne âgée « étrangère» que vers ses propres parents, trop proches par l'histoire commune et les sentiments qui nous lient. Il est bien souvent difficile d'accepter le changement des rôles au moment où le rapport protecteur des parents pour leurs enfants s'inverse.

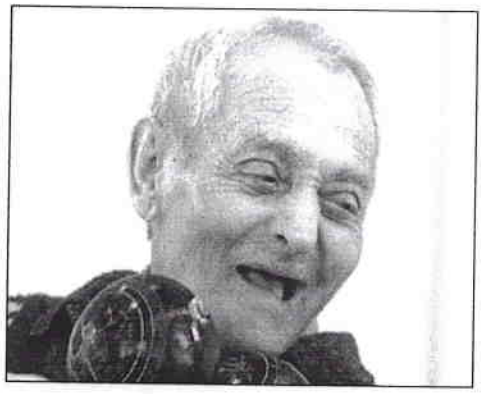
Je me suis également rendu compte, lorsque j'ai fait intervenir des petits-enfants, que les personnes âgées avaient de bien meilleures relations avec eux, et d'une qualité autre que celles qui s'établissent avec les adultes. D'où l'importance de maintenir ce lien avec cette génération.

Un autre regard, plein de tendresse et de complicité

Par ailleurs, cette longue observation, cet effort de communication et d'échanges m'a permis d'aborder la vieillesse différemment et avec plus de sérénité.
J'ai pu constater que ces personnes, quel que soit leur état de santé, ont toujours quelques choses à nous transmettre - si on veut bien leur conserver leur rôle - que ce soit de l'amour ou de la sagesse.

J'ai donc eu très envie de retransmettre ce que cette rencontre avait provoqué en moi et donner un autre regard, plein de tendresse et de complicité, sur l'univers du grand âge et des patients atteints d'Alzheimer: montrer qu'à tout âge, nous sommes vivants et doués d'émotions et de sentiments...

Contrairement à la tendance actuelle qui voudrait éterniser le temps de la jeunesse, la vieillesse n'est pas une maladie, elle fait partie de la vie!...



FILMOGRAPHIE

De Jean-Michel KUESS

→ Jean-Michel KUESS est d'une culture pluridisciplinaire dans laquelle la musique, le graphisme, et la vidéo tiennent une place d'égale importance.

→ Formé aux Arts Plastiques à l'université de Paris VIII, il obtiendra parallèlement un certificat de Musicothérapie en 1985, dans cette même université. Il poursuivra ensuite des études musicales de Jazz à L'IACP, et participera à plusieurs formations musicales.

→ Ces trois pôles font partie de son expression et de sa façon de concevoir. C'est en réalisant des documentaires qu'il a pu le mieux mettre en valeur les apports de cette triple formation.
Il deviendra d'abord assistant-réalisateur et chef-monteur auprès d'auteurs de documentaires, tels que François REICHENBACH, Robert KRAMER, Bruno MONSAINGEON, JP DUTILLEUX, entre autres.

→ Il réalise:

Documentaires:

- « *La Mémoire retrouvée* » - 52 mn - La Cathode – 2005
- « *La Formation Professionnelle en milieu Carcéral* » - 13' - Haute tension – 2004
- « *Fiesta des Sud* » (Les musiques latines à Marseille)-13 mn - Morgan/ ARTE - 2003
- « *L'Education pour la Paix* » - 20 mn – UNESCO - 2002
- « *Les Studios Cinéma de Babelsberg* » -13 mn - SFERG / BERLIN - 2000
- « *Les prématurés* » - 13 mn - AVF / SNERMAD - 1997

→ Entre 1994 et 2003:

Réalisation de Films de marque et institutionnels:

- Renault / Essentiel Looks / Schwarzkopf / France Télécom / Pomona / Cisco / Sodexho / Pepsi / Larousse...

Réalisation Identité visuelle et Habillage Vidéo:

- L'AFPA (« *Un film pour en parler* »): La Cinq / La Poste / Renault / Sodicam...

→ En découvrant les nouveaux outils multimédia, il renoue avec le graphisme:

Réalisation de CD-Rom:

- L'ORÉAL « *Métiers et Carrières Internationales* » (Prestige Multimédia) - 1999
- CD-ROM Grand public: « *CARNAVAL de RIO, les écoles de Samba* »(Odessa F.TV) - 2000

Dessins animés:

- Publicitaires pour les Centres Autobacs: « *Protections anti-vol* » - 1999

Réalisation de Bandes annonces:

- Pour les programmes Jeunesse Antenne 2
- Pour programmes TF1, TF1 Pub - 1990
- Meilleure bande annonce cinéma au festival de Deauville: « *Ca tourne à Manhatan* » (BA Europe) - 1993

Courts métrages:

- « *La Boîte à savon* » 4 mn – Canal + «L'Oeil du cyclone»
- « *Les Ectoplasmes, les objets nous entourent* » - Scénarios autoproduits

→ Chef-Monteur entre 1985 et 1992:

Fictions:

- « *Désiré* » d'Albert DUPONTEL - 45mn - 1992
- « *La classe Américaineou le grand détournement* » Michel HAZANAVICIUS et Dominique Mézerette Dune/Warner-1H 10 - 1992

DocumentairesTV et Cinéma:

- Série sur « *Les dernières tribus animistes* » avec JP DUTILLEUX - 1990
- Série de 52mn sur la musique contemporaine: comme « *les yeux bleus de Béjart* », « *Paul Sacher, Stravinsky* »..., avec François REICHENBACH – entre 1986 et 1988
- «*Patrick Dewaere*» de Marc ESPOSITO - PXP Prod.- 1H20 en 35mm - 1991

→ En tant que réalisateur, son souhait serait de pouvoir continuer d'orienter l'écriture de ces projets vers des sujets de documentaires qui mettent en lumière l'initiative des hommes, des sciences humaines et des traditions universelles...

BIBLIOGRAPHIE

♦ Ouvrage sur les démences et les personnes âgées :
- *Validation* de Naomi FEIL – Edition PRADEL
- *l'âge et le principe de plaisir* de Gérard Le Goués - DUNOD
- *Un tabou nommé Alzheimer* de Huguette DRERA - ELLIPSES

♦ Ouvrages sur les thérapies musicales et les sons:
- *Les musicothérapies* de J. Arveiller – EAP /Editions Scientifiques et Psychologiques
- *La musique pour guérir* de Léon Bence / Max Mereaux – Edition Van de Velde
- *Le cerveau et la musique* de Jean-Paul Despins – Christian Bourgeois Editeur

♦ Sur la cymatique:
- *Images des vibrations , la cymatique* – Le courrier UNESCO Décembre 1969

ADRESSES UTILES

♦ Association France Alzheimer
21, bd. Montmartre - 75002 Paris
Tel: 01 42 97 52 41/ Site : francealzheimer.com

♦ Fondation Médéric Alzheimer
30, rue Prony - 75017 PARIS
Tel: 01 56 79 17 91 / Site: fondation-mederic-alzheimer.org

♦ Institut Alzheimer
Organisme de formation pour l'amélioration et la diffusion des connaissances sur la prise en charge des patients souffrants de la maladie d'Alzheimer et de maladie apparentées.
33, rue Galilée - 75116 PARIS
Tel: 01 44 43 54 30 / Site : institut-alzheimer.org

♦ Association «*Intervalles*»
Rééducation par la musique, musicothérapie, spectacles vivants, art thérapie
Formation professionnelle
108, John Kennedy – 91100 CORBEIL-ESSONNE

♦ Le Centre International de Musicothérapie (C.I.M.)
Premier Centre Français de Musicothérapie créé en 1972
et Membre Adhérent de la Fédération Mondiale de Musicothérapie.
49, avenue Aristide Briand - BP 155
93160 NOISY le GRAND
Tél : 01.49.32.11.62 – Fax : 01.49.32.16.75 / Site: centre-musicotherapie.com

♦ Fédération française de Musicothérapie
s/c de Mme Anne-Marie LANGEARD-DUVIVIER
9, avenue Jean Jaurès - 77250 MORET SUR LOING
Site: la-forge-formation.com.fr

♦ Centres de formation en Musicothérapie
- A.M.Bx., Atelier de Musicothérapie de Bordeaux
- C.I.M., Centre International de Musicothérapie
- La Forge-Formation, Institut de Musicothérapie de Metz
- Université René Descartes - Paris V, Association Française de Musicothérapie
- Université Montpellier III, Institut de Musicothérapie
- Université de Nantes, Institut de Musicothérapie de Nantes

Prix au numéro 5 €

GERONTOLOGIE PRATIQUE

LE MAGAZINE DE LA GERIATRIE

MENSUEL – 150 – OCTOBRE 2003

La musicothérapie en gériatrie
La voix pour capter le monde

P. GARCIA, Les Magnolias, Ballainvilliers

Hôpital gériatrique « les Magnolias », à Ballainvilliers, une petite ville de l'Essonne. Comme chaque lundi matin, Pilar Garcia, prépare sa séance de musicothérapie. Une rencontre d'une heure et demie au cours de laquelle une quinzaine de patients, atteints à divers degrés de la maladie d'Alzheimer ou d'autres démences, retrouveront le sens de la communication.

La musicothérapeute, encadrée par une animatrice et la responsable de l'animation, Diane Lacombe, ne laisse rien au hasard, tout est préparé avant la venue des malades. Sur une table, sont étalés, dans un ordre précis, les instruments (lames sonores, xylophone, percussions orientales, claves, castagnettes, maracas). Dès leur entrée dans le « salon de musique », les personnes sont invitées à se présenter. Ce premier contact, conçu comme une approche individuelle, va bien plus loin qu'un salut banal. Il va permettre à la thérapeute de décrypter dans chaque regard la disponibilité des malades. Chacun et chacune est amené alors à se situer par rapport aux autres.

La redécouverte du corps

Pilar les invite alors à écouter avec les yeux, à redécouvrir un corps parfois oublié, à réapprendre à respirer : *« Levez les bras au ciel, étirez-les vers le haut comme des fils de marionnettes… Relâchez, soufflez, frottez les mains pour concentrer l'énergie, massez doucement votre visage pour arriver à supprimer les tensions. »* Le ton de la voix est à la fois doux et net.

Commence alors une séance de grimaces qui permet de pousser l'expression du visage jusqu'à son paroxysme et de se préparer aux vocalises. Chaque voyelle fait vibrer un endroit particulier de la tête qui agit comme une caisse de résonance spécifique à chacun. *« On chante avec les yeux, on ne se quitte pas du regard »*, conseille Pilar.

Elle amène ces personnes à retrouver les sensations, à localiser la vibration qui chatouille le bord des lèvres en chantant, dans une ample respiration, sur un « U comme Ursule » par exemple. La musicothérapeute les accompagne dans ce passage de la voix du grave à l'aigu, du *piano* au *forte* jusqu'au *fortissimo*.

En posant les mains sur le trajet des sons, chacun peut sentir comment sa propre voix passe de la poitrine à la tête. Une façon de reprendre contact avec le monde qui l'entoure et de retrouver ainsi progressivement l'usage de la parole par le chemin des sons et des rythmes.

L'imaginaire de l'enfance

Cette phase de reconnaissance de soi et des autres ouvre la porte aux comptines. Personne ne doit rester à l'écart. Si cela arrive, Pilar ou Diane ramène l'isolé(e) vers le cercle, l'incite à s'approcher des instruments, à les toucher, à les prendre en mains. En donnant le tempo précis sur les lames du xylophone, Pilar entonne *la Mère Michelle qui a perdu son chat*. La comptine réveille peu à peu les mémoires, s'étend en ricochet à l'ensemble du groupe, le dynamise. Cette résurgence allume, dans le regard de ces personnes âgées, une étincelle de rêve et d'imaginaire et fait naître l'espoir, la sérénité.

« La comptine est un outil à la fois physiologique et psychologique, souligne la thérapeute, *elle répond à un rythme intérieur vital, le rythme cardiaque, et réveille les émotions d'enfance enfouies au plus profond de la mémoire. Je me sers de la comptine, terre d'enfance, pour arriver, tout naturellement, vers le présent : la chanson. »*

La voix qui délivre

Quand le temps est venu de chanter, les propositions de titres fusent. Souvent *la Java bleue*, *Parlez-moi d'amour* ou *le Marchand de bonheur* remportent les suffrages. Petit à petit, les murmures des uns et les voix fortes des autres se mêlent dans une chorale vibrante, soutenue par la guitare de Pilar, comme solide fil conducteur. La voix réchauffe, rassure et crée le lien entre les gens. L'ambition n'est pas d'arriver à une parfaite harmonie mais de retrouver l'élan vers le monde. Il suffit d'entendre les appréciations données spontanément après la séance pour avoir une idée de son impact. Chacun prend part à cette verbalisation et approuve de la tête ou encore applaudi le travail de l'autre qui fait désormais partie de sa nouvelle famille.

Mme T. R… dit d'une voix tremblante : *« Chanter, ça touche l'âme, l'émotion atteint même une dimension " spirituelle ". »*

Mme M. M…, le visage éclairé par la douceur nous dit tout simplement : *« C'est beau*, et encore humblement, *nous n'aurions jamais osé, merci à vous. »*

La mémoire retrouvée

Quand la musicothérapeute a commencé son travail vocal à l'hôpital gériatrique en mai 2000, les malades arrivaient « déambulant » jusqu'à cette jolie salle de spectacle qui leur est consacrée pour l'occasion. Ces séances ont connu un succès immédiat ; une mémoire particulière s'est installée et d'une semaine à l'autre, chaque malade retrouve Pilar dans la détente et le plaisir, comme en pays de connaissance.

On observe un apprentissage, une mémorisation des séquences et des techniques proposées comme compter 1, 2, 3, avant les vocalises ou bien associer le « é » au « sourire », le « i » au « rire » et au geste qui l'accompagne.

La thérapeute et les malades ont créé ensemble un moment « magique » qu'ils partagent, entre expressions vocales et rondes rythmées sur les musiques du monde.

Au fil des séances, on assiste à une évolution réelle de l'attention et de la participation et même à une forme d'anticipation.

Un climat de confiance

La musicothérapeute ne s'adresse pas à un groupe de malades déments stigmatisés Alzheimer : elle cultive la proximité, s'attache à créer un lien singulier et étroit avec chaque personne, la touchant, lui parlant à l'oreille. Les dernières mesures sont jouées et chacun a bien mérité d'aller s'asseoir pour écouter une ultime chanson interprétée par Pilar. Instant plein d'émotion que tous dégustent dans un parfait silence.

Alors que ces maladies et la vie en institution enferment chacune de ces personnes ; la nature de cet atelier mais surtout l'attention portée à chaque individu et l'authenticité de la rencontre de chaque âme montre et démontre que ces malades ont encore des ressources la possibilité d'éprouver, d'exprimer, de se souvenir, « comme le montre le sourire au passage de la porte le lundi matin » comme le dit le médecin chef de l'hôpital.

La chanteuse les félicite pour leur travail, et fait part des progrès obtenus. Chacun écoute, s'interroge sur ses progrès éventuels et surtout remercie chaleureusement Pilar. Cette empathie crée la confiance, gomme l'anxiété, redonne la dignité et apporte un soutien affectif visible.

Conclusion

« J'ai toujours pensé que la musicothérapie, par son approche corporelle et vocale, était indispensable en hôpital gériatrique : au même titre que tout autre travail de rééducation ou thérapeutique. Aujourd'hui incontestablement nous pouvons en constater les effets bénéfiques et nous féliciter d'avoir fait ce choix » nous dit Diane Lacombe.

Il s'agit vraiment d'un moment de plaisir partagé. *« Je leur donne beaucoup, mais ils me donnent au moins autant »*, dit Pilar Garcia qui est chanteuse professionnelle. Son statut d'artiste n'est sans doute pas étranger au fait qu'elle entre si bien en relation avec ce public particulier. Elle « joue de la voix » et chacun entre en vibration avec ses émotions les plus profondes.

FONTENAY-LES-BRIIS *A Bligny, les malades du pavillon Despeaux réunis*

Des talents cachés à l'hôpital

C'est sur un fond musical sud-américain que le pavillon Despeaux a voulu fêter Noël. Vendredi après-midi, patients, anciens malades et l'ensemble du service médical se sont retrouvés autour d'une ronde de chansons colorées et entraînantes. L'occasion également d'admirer une exposition rassemblant toutes les œuvres des patients.

La chanteuse Pilar Garcia a entraîné son public sur des airs sud-américains.

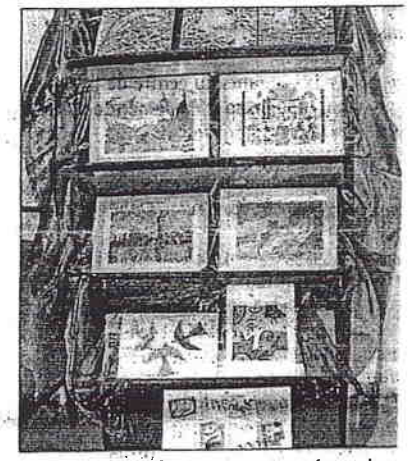
Une exposition magnifique et d'une surprenante gaieté, par les lumières, les mouvements. C'est le travail d'une année, et peintures et mosaïques se mélangent dans un festival de couleurs. C'est la découverte émouvante de chaque patient, qui, plongé au cœur de la maladie, fait ressurgir son intime message d'espoir.

UN NOËL PAS COMME LES AUTRES

Nouveauté cette année, douze peintures ont été sélectionnées pour composer le calendrier 2005. « *L'année dernière, nous avions acheté un petit cadeau à chacun mais, cette année, nous avons décidé de leur offrir leur calendrier, fait par les malades et pour les malades, et, croyez-moi, ils sont ravis* », explique le Docteur Nathalie Chéron, hématologue, responsable du pavillon Despeaux. Car le docteur ne ménage pas son énergie : entouée d'une équipe extraordinaire menée par Valérie Marchais, elle multiplie les actions autour de ses malades. Ce qui les anime : une volonté farouche de donner la parole aux patients par tous les moyens, par l'informatique, grâce à Jeunes Solidarité Cancer, par l'art avec, tous les mardis après-midi, organisé par Marie-Claude, un atelier peinture, mosaïque, collage, art graphique, vitrail, par la musique en organisant des concerts tous les trimestres... D'ailleurs, certains patients répondent avec un clin d'œil : « *Nous n'avons même plus le temps de penser à notre maladie !* ». Il était également surprenant et surtout encourageant pour le service, ce vendredi, de constater que la moitié des participants était composée d'anciens résidants qui ne manqueraient pour rien au monde une manifestation du pavillon Despeaux. Il est vrai que l'ambiance latino-américaine, rythmée avec les tambourins et maracas distribués aux spectateurs, était chaleureuse et gaie.

La trépidante chanteuse Pilar Garcia a su impliquer son public, tout le monde a chanté les refrains... à en oublier, presque, que l'on se trouve dans un hôpital. Un moment de partage et de bonheur venu adoucir le séjour des patients. C'est un message tout simple que nous adressent les patients du Pavillon Despeaux : « *Joyeux Noël* ».

Elizabeth David



Une sélection des œuvres exposées qui on servi à la réalisation du calendrier.